

autant.

Dans le moment actuel chacun lutte de générosité et les pauvres ne sont pas ceux qui dans le moment actuel se montrent les moins généreux. Les personnes les moins aisées ont reçu chez elles des familles entières et le faubourg St. Jean mérite particulièrement une mention honorable. Pendant les premiers jours et en attendant que les incendiés aient pu se pourvoir, chaque maison a été ouverte à quelque malheureux. Un fait qui est remarquable et qu'on doit se plaire à enregistrer c'est que les asiles ouverts par la générosité publique n'ont pas été occupés par une seule famille canadienne, mais seulement par des émigrés établis dans le pays depuis peu d'années, et qui par conséquent n'avaient pas encore assez de relation avec les habitants de la ville pour réclamer l'aide des particuliers. *Castor*

Hier dimanche après la messe, il s'est tenu, sur la place du couvent de St. Roch une assemblée des propriétaires dont les maisons ont été incendiées afin de prendre des mesures pour obtenir de la couronne la remise des sommes qui lui sont dues pour cens et rentes, lods et ventes etc., ainsi que pour s'entendre avec le conseil de ville sur la meilleure méthode de construction qui devra être adoptée par ceux qui seront en état de rebâtir leurs maisons, et pour divers objets d'intérêt général. Se révérend M. Charost et l'hon. T. C. Aylwin adressèrent à l'assemblée des exhortations pressantes sur la nécessité qu'il y a pour chacun de sacrifier individuellement les goûts et même l'intérêt du moment à l'intérêt général. Le respectable curé de St. Roch repoussa au nom de ses paroissiens l'accusation portée contre quelques uns de ceux qui sont employés comme charpentiers, menuisiers ou maçons de vouloir profiter de la circonstance malheureuse où l'on se trouve actuellement pour exiger des salaires exorbitants. Il obtint d'eux la promesse solennelle de ne demander que de quatre cheving et demi à cinq cheling par journée de six heures du matin à six heures du soir. Chacun a bien compris qu'exiger des pris plus élevés serait arrêter les travaux considérables qui vont être entrepris et même les faire ajourner indéfiniment. M. Aylwin s'attacha à faire ressortir les avantages qu'il y aurait à obtenir un nouvel alignement des rues, à les faire plus larges et surtout à couvrir les maisons avec des matériaux incombustibles. Il a rappelé qu'une ancienne ordonnance française obligeait les propriétaires à couvrir en ardoise et que cette méthode n'est tombée que récemment en désuétude. Nous pensons qu'il est urgent d'y revenir et qu'il serait plus facile qu'on ne le pense généralement de remplacer le bardeau si inflammable par l'ardoise ou la tuile, espèce de brique mince et plus cuite que ne l'est la brique. On nous dit qu'il y a dans le Township de Frampton et à la Beauce de grandes carrières d'ardoise dont l'exploitation créerait aussi une nouvelle industrie. La tuile pour toitures pourrait être aussi manufacturée à peu de frais et pourrait finir par remplacer tout autre ouvrage. *Idem*

Outre la souscription de £75, le *Castor* dit que l'honorable M. Aylwin donne le montant de l'assurance de l'une des trois maisons qu'il avait à St. Roch et qui ont été détruites.

Les souscriptions suivantes ont été reçues vendredi et samedi à la Douane :

Benjamin Brothers,	12	10	0
J. M. Fraser,	12	10	0
H. J. Noad et Cie,	60	0	0
J. O'Meara,	10	0	0
John Fletcher,	10	0	0
Geo. O. Blurkin,	12	10	0
J. D. McConnick,	12	10	0
J. A. Perrie,	50	0	0
H. E. Scott,	12	0	0
M. Young,	1	0	0
M. Bartlett,	1	0	0
M. Secretan,	1	0	0

Les souscriptions dans la rue Champlain se montaient samedi à plus de £700.

On nous remet à l'instant la liste additionnelle qui suit :

Les Ursulines,	£300	0	0
Frs. Evanturelle,	100	0	0
L'évêque de Montréal,	200	0	0
Madame René Ed. Caron,	100	0	0
J. Chabot,	50	0	0
T. Stuart,	50	0	0
Honorable Wm. Smith,	50	0	0
Dr. Fargues,	50	0	0
J. Musson,	25	0	0
Wood et Gray,	100	0	0
Le shérif Swell,	30	0	0
Mad. veuve Sewell,	20	0	0
Ls. Panet,	25	0	0
L'honorable J. Stewart,	25	0	0

— *Conduite digne d'éloge.*— Un boulanger de Saint-Roch, qui, comme tous ceux de cette malheureuse paroisse, s'est vu en quelques heures sans toit, dénué de tout, rebâtit le lendemain de l'incendie une petite cabane à l'endroit de son four et se mit à faire du pain à même 300 quarts de farine

qu'il avait sauvés des flammes. Ce brave homme, depuis quelque temps, fournissait de son pain à un médecin de cette ville en paiement de la pécuo qu'il lui devait; il ne laissa pas de porter, vendredi, comme d'ordinaire, du pain à son créancier! Quoi! lui dit ce dernier, vous voilà; vous n'êtes pas brûlé! et vous m'apportez du pain! — J'ai tout perdu, répliqua celui qui était l'objet de sa surprise et de son admiration, excepté 300 quarts de farine; j'ai les moyens de faire du pain, et je le distribue à mes pratiques qui sont la plupart aux quatre vents. Elles me paieront quand elles pourront!

Le médecin dont nous parlons est M. Painchaud; le boulanger CHARLES RACINE. *Journal de Québec.*

— On lit dans la *Minerve* :

Encore la question de *Maynooth*.— A propos de la grande question de la dotation du collège *Maynooth* qui, après avoir été discutée dans la Chambre des Communes pendant six nuits entières, occupe depuis ce temps l'attention de toute l'Angleterre, et l'on pourrait dire de tout le monde chrétien, nous avons parlé de ces associations anti-catholiques, qui se formaient à Londres dans le but de soulever de l'opposition contre le bill du premier ministre. Nous avons fait voir d'après les journaux anglais, le fanatisme de ces *meetings*, où sont délégués tous les ministres protestans et dissidens d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, nous avons montré le ridicule de ces réunions, où tout s'exécute au nom de Jésus-Christ, et où l'on fait de longues et ferventes prières pour demander à Dieu d'abattre le "papisme," et de mettre en servitude la religion catholique. Maintenant nous citerons le paragraphe suivant pris d'un journal de Londres, et écrit au sujet d'une de ces assemblées où le fauteuil de la présidence était occupé par sir C. E. Smith. Il montre l'inconséquence de ces différentes sectes qui, quoique séparées entre elles, s'unissent toutes contre les catholiques, contre la religion de leurs ancêtres. Il découvre combien ces religionnaires, qui se piquent sans cesse d'être tolérans, sont en arrière, sous ce rapport, de la plupart des peuples éclairés. Par exemple, on a répété depuis un demi-siècle que les Américains, nos voisins, portaient partout le fanatisme, et n'avaient aucun principe de tolérance; mais les a-t-on jamais vus pousser de si haut cris contre ce qu'ils appellent le papisme? Les protestans d'Angleterre n'ont pourtant pas à se plaindre des quelques privilèges que l'on a jusqu'ici accordés aux catholiques, s'ils font attention aux actes de spoliation que l'on a en tout temps exercés contre eux, et aux richesses immenses que les chefs de l'église établie ont acquises au détriment de ces catholiques, de ces gens contre lesquels l'on s'élève aujourd'hui, parce qu'on veut donner quelque encouragement à un collège, qui, par le nombre de ses élèves, et l'excellence de ses institutions, passe pour un des premiers collèges du monde, mais qui, sans cet encouragement, tomberait, faute de moyens pour se soutenir. Voici ces détails que nous empruntons à un journal de Londres:—

"Sir C. E. Smith prétend remplir un devoir de chrétien, en prêchant une croisade contre des chrétiens qui ont conservé la religion que suivaient ses ancêtres. Il parle avec une audacieuse présomption au nom du Sauveur. Que sait-il s'il ne se rend pas coupable d'un blasphème? Ce qui est certain, c'est qu'il viole les suaves préceptes de la charité.

"Les protestans s'unissent aux dissidens contre les catholiques. Si les protestans sont dans le vrai, les dissidens ne sauraient y être et *vice versa*. Les uns ou les autres sont dans l'erreur. Supposons que ce soient les dissidens. Pourquoi, alors, les protestans se montrent-ils si tolérans à leur égard, et si impitoyables pour les catholiques? Hérésie pour hérésie, que ne travaillent-ils à les extirper toutes sans exception, ou que ne vivent-ils en paix avec toutes également? Pourquoi s'allier avec celles-ci, pour écraser celle-là? C'est bien hardi à sir C. E. Smith que de vouloir cimenter du sang du Sauveur ces alliances profanes et impies!

— Nous ne comprenons pas que l'Eglise protestante d'Angleterre, persévère à encourager sa sœur d'Irlande à s'acharner dans sa révoltante iniquité. Qu'elle lui prête son appui quant au dogme, rien de plus naturel, mais qu'elle n'érige pas la spoliation en article de foi; qu'elle permette que chaque église soit dotée suivant le nombre de ses fidèles. N'est-ce pas à transporter d'indignation que de voir les richesses scandaleuses qu'arrache légalement le pasteur protestant à un maigre troupeau qui n'est pas le sien, à un troupeau qui l'a en horreur! Les chiffres valent mieux en cette circonstance que les points d'exclamation. Voici un état officiel des fortunes laissées en moins d'un demi-siècle par onze prélats de l'Eglise protestante d'Irlande:

Stopford, évêque de Cork	25,000 liv. ster.
Percy, évêque de Dromoro	40,000
Cleaver, évêque de Ferns	50,000
Bernard, évêque de Limerick	60,000
Knox, évêque de Killaloe	100,000
Fowler, évêque de Dublin	150,000
Beresford, archevêque de Tuam	250,000
Hawkins, évêque de Raphoe	250,000
Stuart, archevêque d'Armagh	300,000
Porter, évêque de Clogher	250,000
Agar, évêque de Dashed	400,000

Total 1,875,000

Ainsi, chaque évêque a pressuré les misérables fidèles d'une autre église que la sienne, de manière à en retirer en moyenne plus de 4 millions de